



Colléter Vincent : Né le 6-05-1860 à Plougasnou ; 1885, prêtre ; 1886, vicaire à Collorec ; 1892, vicaire à Riec ; 1904, recteur de Locronan ; 1911, recteur du Conquet ; 1926, prêtre résidant au Conquet ; décédé le 15-03-1929.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1929 p. 243-244.

Vincent Colléter naquit, le 6 mai 1860, d'une famille très chrétienne de Plougasnou. Les prêtres de la paroisse discernèrent promptement cet enfant pieux et éveillé et le dirigèrent vers le collège. Ses études achevées à Saint Pol de Léon, il entra au séminaire en 1881. Il fut ordonné prêtre, le 11 août 1885, et tôt après nommé vicaire de Collorec où il resta jusqu'en 1892. À cette date, il fut transféré à Riec, où pendant 12 ans, il fut le collaborateur de M. Kérébel. En 1904, il devint recteur de Locronan, puis en septembre 1911, Mgr lui confia la belle et importante paroisse du Conquet, et c'est là qu'il vint de rendre son âme à Dieu.

M. Colléter fut un Saint prêtre, un prêtre pieux, ponctuel, toujours à son devoir. Sa qualité dominante était bien, semble-t-il, sa grande bonté. Elle se reflétait dans toute sa personne et créait autour de lui une atmosphère de sympathie qui lui gagnait les cœurs. Partout où il a exercé son ministère il a bénéficié de la confiance des paroissiens qui lui restèrent fidèlement attachés. Je me souviens que l'ayant accompagné un jour à Collorec, plusieurs années après son départ de cette paroisse, je fus frappé et profondément touché de voir l'empressement et la joie que lui manifestait cette population. On sentait ce monde si heureux de revoir le prêtre à qui ils avaient donné leur confiance et leur sympathie. Et partout où il a passé, M. Colléter a laissé d'unanimes regrets.

Il était animé d'un grand amour de paix, et le spectacle de mésententes ou d'inimitiés le faisait particulièrement souffrir. Volontiers il s'entremettait comme agent de pacification. Par son savoir-faire, sa discrétion, il réussissait ordinairement à réconcilier individus ou familles. Plutôt temporisateur par nature, il évitait, dans les difficultés, les solutions précipitées, plus encore les solutions violentes. Il obtenait ainsi, sans s'aliéner qui que ce soit, les meilleurs résultats.

La bonté rend expansif. M. Colléter avait une nature heureuse, il était gai. Il aimait les réunions où il y avait de la vie ; fin diseur, il usait volontiers de son talent dans des récits où l'humour avait bonne part. Par contre, il cessait d'être lui-même là où se sentait gêne ou contrainte.

La générosité, autre manifestation de sa bonté. Il donnait largement à ceux qui le sollicitaient. Son argent était pour les autres d'abord. Il ne pensait guère à lui-même. Dans son vestiaire, rien de superflu, à peine l'indispensable. Un vêtement neuf ne venait que pour remplacer un autre inutilisable. Il pratiquait à peu près à la lettre le conseil évangélique « *Nolite possidere aurum, neque argentum... neque duas tunicas* ». Sa maison est toujours ouverte, et les confrères qui ont pratiqué la tête de ligne du Conquet seront unanimes à témoigner de son hospitalité si accueillante qu'on semblait l'obliger en l'acceptant.

Son avenir ne fut jamais le projet de ses préoccupations. Confiant dans la Providence divine, il s'en remettait à elle de tout. Quand sonna l'heure des grandes épreuves, il ne fut pas déçu.

M. Colléter était à sa quinzième année de ministère au Conquet, lorsque le 31 décembre 1925 il sentit les premières atteintes d'un mal implacable ! Pendant près d'un an, il réagit avec énergie, s'efforçant, malgré ses souffrances, de remplir ses fonctions, dans l'espoir d'une amélioration à son état. Celle-ci ne se produisant pas, il pria Monseigneur d'accepter sa démission de recteur du Conquet. Ce fut pour lui un sacrifice très pénible : il aimait beaucoup sa paroisse qu'il désirait ne point quitter, et les paroissiens voulaient voir rester au milieu d'eux leur cher recteur. Le bon Dieu ménagea une heureuse solution. Une personne particulièrement bonne et généreuse l'accueillit chez elle. Dans cette maison hospitalière le vénéré malade se trouva entouré d'affection familiale et reçut, pendant trente mois, les soins les plus dévoués qui adoucirent ses souffrances. Que Mme Michel veuille bien trouver ici l'expression de la vive gratitude des parents et amis de M. Colléter.

Le mal s'aggravait lentement, mais sensiblement. Depuis le mois d'octobre, le bon recteur ne disait plus la messe. Les dernières semaines, des complications survinrent qui annoncèrent le dénouement assez prochain. Il se rendait compte de son état. « N'ai-je pas trois maladies mortelles », répliqua-t-il à un confrère qui voulait le rassurer. Son grand sacrifice était fait, et lorsqu'on lui déclara que l'heure suprême approchait, il répondit, d'une voix faible, avec un bon sourire : « Je suis content de mourir ». Il expira dans la matinée du 15 mars.

Le Conquet était en deuil de son vieux recteur. Les visites ininterrompues à la maison mortuaire, la grande affluence aux funérailles, ainsi que les nombreuses prières recommandées pour le repos de son âme disent assez la vénération et la respectueuse reconnaissance des paroissiens pour leur regretté recteur.

Plus de trente prêtres, dont Monsieur le curé de Saint-Renan, et quatre chanoines, participèrent aux obsèques et accompagnèrent le cher défunt à sa dernière demeure. Il partage la sépulture de ses vénérés prédécesseurs dans le cimetière de Lochrist, où il a lui-même conduit tant de ses ouailles. Qu'il repose en paix dans ce cadre grandiose de solitude et d'immensité et que Jésus, avec la douceur et la joie de son divin visage, inonde son âme de bonheur ! *Mitis atque festivus Jesu Christi tibi appareat !*

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1929 p. 243-244.*